

## **Néréïah, c'est quoi ? Conférence de Rémy de Bores**

Tout d'abord, je suis un récidiviste puisque  
J'ai fondé Les éditions Rebelyne en 2004. J'ai occupé la présidence  
pendant 7 ans.  
J'ai quitté à cause d'une divergence de vue sur la ligne littéraire.  
J'ai fondé Néréïah en août 2011. Pour l'instant, il y a 3 projets (et  
demi), dont je parlerai plus tard.

### **Pourquoi fonder une maison d'édition ?**

**Pour des raisons personnelles** (publier soi-même ou un membre de  
la famille ou ami)

Cas de Ernest Flammarion pour sa sœur et de Gaston Gallimard pour  
son ami André Gide.

Moi, c'était pour publier mon premier roman et mon acolyte pour la  
même raison.

Ce qui faisait de Rebelyne au début une maison d'auto-édition.

Qui, au fil des années et du recrutement des auteurs, s'est  
transformée en coopérative.

### **Pour des raisons économiques.**

À la lecture des propositions (honteuses !!) des présumés éditeurs (ou  
véritables escrocs) on s'aperçoit vite que l'on a meilleur compte à se  
publier soi-même.

### **Forme juridique.**

L'association 1901 est la forme la plus appropriée puisqu'elle permet  
de faire du commerce sans trop de pression administrative ou fiscale.  
Le fait de se déclarer sans but lucratif est malheureusement la vérité.  
On a beaucoup de peine à dégager des bénéfices (ou plutôt des  
excédents) qui sont investis immédiatement dans un nouveau projet.

### **Que faut-il faire ?**

C'est très simple : créer une association, obtenir un N° d'éditeur et  
une liste d'ISBN et, si l'on veut vraiment faire pro, demander un N°  
INSEE. Après, il faut convaincre l'administration que l'on est

totallement insolvable et que l'on ne cause aucun tort à Hachette, à Lattès ou à IXO.

Et voilà... un pôle de la connaissance, un rouage de la littérature, un maillon de la chaîne du Livre, bref, une nouvelle maison d'édition est née.

Évidemment, à moins d'avoir de gros moyens, **il va falloir mettre la main à la pâte**. Dans mon cas, ça a été assez simple, puisque je suis photographe et informaticien de formation, formé au programme d'infographie (très pratique pour la mise en page) et concepteur de logiciels de gestion d'entreprise (très pratique pour gérer la boutique et les droits d'auteur). Ça simplifie notablement la vie !

### **Qu'est-ce qui pousse les auteurs à écrire ?**

Je n'ai toujours pas répondu à la question corollaire qui est : qu'est-ce qui m'a poussé à écrire ? En fait, je n'en sais rien. Sans doute le besoin de partager mes idées, ou de sortir de l'anonymat. J'ai coutume de dire que j'écris les romans que je voudrais lire. En fait j'écris surtout pour égratigner la société. C'était ça ou devenir terroriste. Comme j'ai passé l'âge de fabriquer de la nitroglycérine dans ma cuisine avec un réchaud de camping et un thermomètre à confiture...

**Pour ce qui est des autres**, je pense que mes collègues présents dans la salle ont tous leur idée.

Par contre, il y a une idée que je réproouve, c'est celle qui consiste à penser que l'écriture est une thérapie. C'est sûrement vrai, mais je ne suis pas certain que cette sorte d'écriture soit profitable au lecteur, à moins, bien sûr, de s'appeler Baudelaire ou Edgar Poe, ou que le lecteur soit lui-même névrosé. Je pense qu'une thérapie devrait plutôt se faire sur le divan d'un psy que dans une librairie.

Mais après tout... dans un monde où les best-sellers sont signés par des footballeurs, des cancéreux en phase terminale, des repris de justice ou des tortionnaires, un livre écrit par un malade mental ne devrait pas dépareiller.

Passons à autre chose.

### **Comment sélectionner les manuscrits**

Chez Néreïah, le comité de lecture est simplissime : la directrice littéraire et le président.

Précisons que la directrice littéraire est une vraie lectrice. Elle lit au moins un bouquin par semaine et elle a un esprit d'analyse et de synthèse remarquables. C'est une faculté indispensable si on veut avoir une vision globale d'une œuvre. On peut facilement se perdre et se laisser entraîner dans les méandres de l'intrigue, ce qui n'est pas souhaitable si on veut juger le texte.

### **Dans un premier temps, je procède comme chez Gallimard :**

lecture des pages 84 et 85 pour avoir une première impression. Ensuite, je transmets l'objet à la directrice littéraire. Elle effectue un décorticage du texte et en dégage les grandes lignes littéraires et les grandes directions romanesques, puis fait une synthèse qu'elle me soumet avec une première impression. Si cette impression est bonne, je lis le texte et on se concerta pour échanger nos opinions.

**Petit aparté sur la sacro-sainte ligne éditoriale** brandie par tous les éditeurs comme s'il s'agissait d'un étendard sacré, une sorte de Graal inviolable, une ligne Maginot infranchissable.

Il ne faut pas confondre la ligne éditoriale et la ligne graphique qui définit les règles visuelles d'une collection : design, couleurs, graphisme, logo, police de caractères...

La ligne éditoriale est une construction subjective qui peut se définir assez facilement : c'est ce qui plait à l'éditeur.

L'étendue est aussi large et diverse que peuvent l'être ses idéaux littéraires. Dans mon cas, j'ai une palette qui va de Steinbeck à San Antonio et de Stephen King à Victor Hugo... il y a de la marge. Mais vous remarquerez que ce qui qualifie ces 4 auteurs, c'est leur originalité et le fait qu'ils ont marqué la littérature mondiale. C'est vrai que Frédéric Dard n'a sans doute pas la renommée internationale des 3 autres, mais il faut lui reconnaître une qualité essentielle : il a inventé un style d'écriture.

Je ne demande pas tant à mes auteurs, mais je suis toujours à la recherche d'une certaine originalité dans le style, le propos ou le récit. Et surtout de ne pas m'ennuyer avec un livre bâti avec des courants d'air.

**Un livre, c'est un tout.** Il doit y avoir un début et une fin. Tout ce qui se passe entre ces deux extrémités doit servir le récit. Si l'un des personnages va au supermarché, c'est parce que dans son caddy se trouve un élément essentiel. Sinon, il est inutile de faire perdre son temps au lecteur, sauf si l'auteur est suffisamment tordu pour créer en permanence des fausses pistes. Auquel cas, je m'incline et je salue.

**C'est cela qui définit la ligne éditoriale de Néreïah.**

Parce que, **lorsqu'on est éditeur, on reçoit de tout.** Et quand je dis de tout, c'est vraiment de tout.

Un jour, un présumé auteur, m'a insulté par mail parce qu'il trouvait humiliante la conclusion de la rubrique « manuscrit » sur le site, qui se termine par

*« Il est inutile de joindre une enveloppe de retour. Nous ne retournons jamais rien. Les manuscrits acceptés restent notre propriété et les refusés servent à caler les meubles »*

J'admets que c'est un peu violent, mais c'est surtout destiné à écarter les médiocres. En fait, ça ne dissuade pas grand monde, à croire qu'ils ne lisent jamais la rubrique jusqu'au bout.

**J'ai eu la rédaction de CM2 :** racontez vos vacances, avec le gars qui raconte son enfance, les cabanes dans les arbres, les confitures de Mamie, la vache du voisin qu'a bouffé les salades de papy et la petite cousine embrassée à la sauvette dans la grange. Ça aurait pu être « le blé en herbe », « un été 42 » ou « jeux interdits ». Hélas, ce n'était qu'une rédaction de CM2

J'ai eu aussi un auteur, qu'on avait rebaptisé **Marc Retourne-à-l'école**, qui cumulait un peu plus de 50 fautes dans les 4 premières pages, mais qui utilisait parfois des mots recherchés. Sauf que lorsqu'on prenait le temps de regarder le dictionnaire, on s'apercevait que ça ne collait pas du tout avec le contexte.

Pour ne citer que ça, j'ai le souvenir d'une marchande de légumes volubile qu'il qualifiait d'Hétaïre. Ce qui sous-entendait qu'elle ne faisait pas commerce que de légumes.

J'ai eu aussi un épais pavé d'un prof de math, ami de ma fille de surcroît, dont le titre est « **Le factum Garmacratique** », et je peux vous assurer que c'est le seul élément compréhensible du bouquin. Il m'a fallu avaler 400 pages, format A4 en Times 12, avant de

comprendre où il voulait en venir. Mais c'était trop tard, le roman était terminé.

Et pourtant, **je suis un spécialiste de la SF** ; J'ai avalé tout cru Van Vogt, Asimov, Frank Herbert, Barry Mazelberg et même L. Ron Hubbard y compris la Dianétique.

Bien entendu, Marc Retourne-à-l'école et le Factum Garmacratique ont trouvé un éditeur... enfin, un escroc, qui les a publiés... moyennant quelques subsides, sans doute...

Et puis, il y a un **certain nombre de livres vides**, dont on se demande parfois si l'auteur l'a relu tant il y a de redites, de redondances, de synonymes, de répétitions, de pléonasmes et surtout de poncifs et de radotages. Sans parler de l'absence totale de faits et d'actions. Un exercice purement littéraire, un assemblage de mots, de verbes, d'adjectifs totalement improductif débouchant sur un néant intégral.

Et pour illustrer le concept du livre vide je vais vous parler du **roman œuf à la neige** tant apprécié par les bobos de la rive gauche qui ne lisent que 3 livres par an : le Goncourt, le Fémina et l'Interallié... enfin, au moins, il les achètent...

### **Vous savez faire des œufs en neige ?**

C'est simple, vous prenez un œuf, vous gardez le blanc et vous jetez le jaune.

Le blanc, c'est un truc gluant sans aucune valeur nutritive, il faut le savoir.

Vous prenez un fouet et vous tournez très vite. L'important, c'est de brasser beaucoup d'air. Si vous avez déployé suffisamment d'énergie, vous obtenez un truc qui semble solide et appétissant mais qui ne contient toujours aucune valeur nutritive, mais beaucoup de vent.

C'est un succès de librairie !

Alors, il y a des auteurs plus malins qui améliorent la recette.

C'est assez simple, toujours la même matière gluante sans calories. On ajoute une petite pincée de sel, un peu de sucre... non, un peu plus.. on tourne, beaucoup d'air, comme tout à l'heure, puis dix minutes dans un four préchauffé à 180°.

C'est beaucoup plus consistant mais à peine plus nutritif.

C'est un livre à succès...

Alors, il y a les malins, ceux qui n'ont pas jeté le jaune d'œuf. Ils le mettent dans un peu de lait, y ajoutent une gousse de vanille, font

bouillir le tout 5 minutes et ajoutent ce mélange aromatique (et nutritif) au truc gluant bien aéré.

On vient d'inventer la possibilité d'une île... flottante... (Ouellebecq).

Refermons cette parenthèse pour **revenir à notre manuscrit**.

Si c'est mauvais, petite lettre au pauvre auteur :

*« Malgré d'indéniables qualités littéraires et l'intérêt de votre récit... bla, bla, bla... ne correspond malheureusement pas à notre ligne éditoriale... bla, bla, bla... Bonne chance pour la suite de vos recherches... bla, bla, bla... »*

**Bien pratique la ligne éditoriale** pour ne pas froisser les ego fragiles. J'ai eu quelques auteurs qui ont voulu savoir la vérité. Ouais ! Je ne suis pas ce qu'on appelle communément un diplomate. Quand on me demande la vérité... j'ai tendance à la dire.. Enfin, on ne se refait pas...

Bref, si c'est bon, **on convoque l'auteur** pour lui faire part de nos remarques et des retouches que l'on souhaite voir apporter avant publication.

Puis ce sont plusieurs va et vient du texte pour aboutir enfin à un consensus et à la signature du contrat ou à une rupture définitive. C'est arrivé récemment, pour un roman que je rêvais de publier, mais l'auteure était trop tatillonne, trop procédurière. Il aurait fallu que Néreïah embauche un avocat pour répondre d'abord à toutes ses questions, puis nous assiste dans le procès que n'aurait pas manqué d'être intenté contre nous. Je me suis dégonflé. J'ai donné l'adresse de Rebelyne.

En cas d'accord, **le texte part à la correction**. Entre temps, je rédige la 4<sup>e</sup> de couverture, un texte de présentation, je fais l'annonce sur le site de Néreïah et sur Dilicom, le référencement à usage des libraires. Lorsque le manuscrit revient de la correction, l'auteur révise une dernière fois son œuvre. Ensuite, c'est **la mise en page**, puis c'est à l'imprimeur de travailler.

C'est enfin la révélation ! **Le bon à tirer** ! La merveille des merveilles : le premier exemplaire du bouquin, relié, paginé avec sa belle couverture brillante. Le livre n'est plus un rêve, c'est devenu un objet. Un objet que l'on tient dans la main, que l'on peut feuilleter, que l'on peut soupeser. Ce bouquin que l'on a porté longtemps dans sa tête,

que l'on a fait naître sur le clavier, ou sous son stylo, est devenu enfin une réalité palpable.

C'est l'ultime étape : **la relecture de l'épreuve** avant le tirage des 100 premiers exemplaires. Tout doit être parfait, sous peine de livrer au public une coquille monstrueuse sur la 4<sup>e</sup> de couverture, ou pire : dans le titre ou le nom de l'auteur. Et cela à 100 exemplaires !

C'est pourquoi cette ultime **opération est réalisée dans un stress absolu** et une précipitation rédhibitoire. Parce que tout simplement l'auteur a tellement hâte de présenter son bouquin à son public qu'il veut écourter au maximum les derniers instants. C'est sûrement une mauvaise idée, mais c'est malheureusement ce qui se passe. Fort heureusement, les accidents sont rares et Dieu est aux côtés des éditeurs.

C'est la dernière attente... et **le livreur décharge enfin la palette** de papier qui sent l'encre fraîche. L'auteur imagine la joie et la fierté qui illuminera son prochain salon.

### **Un petit mot sur la rémunération des auteurs.**

Néreïah est une maison sérieuse, c'est-à-dire qu'elle publie **à compte d'éditeur**.

**L'auteur perçoit des droits d'auteurs**, c'est à dire un pourcentage du prix TTC pour chaque exemplaire vendu.

Par contre, il ne perçoit pas **d'à-valoir**, parce que Néreïah n'a pas encore les moyens de le faire, mais...

**Qu'est-ce que c'est qu'un à-valoir ?** C'est le fait de donner à l'auteur une avance sur ses droits d'auteur à la signature du contrat. Le problème, c'est que cette somme reste acquise à l'auteur, quelques soient les ventes réalisées ultérieurement.

Il y a des cas célèbres : Christine Angot qui a empoché 200 000 € d'à-valoir (Le Marché des amants, au Seuil – elle avait quitté Flammarion) sur un bouquin qui ne s'est vendu qu'à 7000 exemplaires (Droits réels environ 10 000 €).

C'est vrai que l'à-valoir est un hochet que l'on tend à l'auteur pour l'attirer dans une maison d'édition, ou pour qu'il y reste. Mais l'éditeur doit être sûr de s'y retrouver.

Voilà en gros à quoi sert un éditeur, ou, au moins, à quoi sert Néreïah...

Deux mots sur les projets qui sont sur la table.

Tout d'abord, **Les prisonniers du Burren**, dont Gérard Coppens va vous parler juste après.

Il y a également **Clandestine** ! d'un auteur alsacien qui en est à son 4<sup>e</sup> bouquin.

C'est l'histoire d'Eléna, une jeune et belle Argentine, qui a quitté la pampa, les bars à tango et surtout la misère, pour venir tenter sa chance en France. Elle est grande, élancée et pourrait passer aisément pour une Européenne et se fondre dans la masse. Malheureusement elle est rapidement repérée par deux pervers, dont l'un est flic et l'autre inspecteur du Travail, qui sont très friands de jeunes femmes sans-papiers.

On va suivre le périple d'Eléna, tour à tour aidée, exploitée, humiliée ou sauvée, qui ne rêve que d'une chose : pouvoir travailler et vivre sa vie, sans la menace d'entendre crier dans son dos : Clandestine !

Et il y a aussi **Meurtre au Hohneck**, qui paraîtra sûrement un peu plus tard, parce que je n'ai malheureusement pas le temps d'écrire en ce moment.

Pour ceux qui ont lu *Meurtre à Haroué*, ils retrouveront Malthus Crombert, le détective des Stars, qui habite Haroué et aime la bière, la bonne chère et les jeunes demoiselles en détresse. Ils retrouveront aussi l'Adjudant Martinot (qui est devenu Major), flanqué de son fidèle second, le gendarme Maurois, qui n'a pas eu d'avancement.

Ils ont été mutés dans les Vosges et ça tombe bien puisque, justement, on a retrouvé un cadavre mutilé au pied du Hohneck.

De son côté, Malthus Crombert recherche la fille d'un ami qui a disparu dans les parages.

Comme dans *Meurtre à Haroué*, Gendarmes et détective vont unir leurs forces pour résoudre les deux énigmes, cette fois.

Comme dans l'autre bouquin, j'ai privilégié une **galerie de personnages** (dont certains sont vraiment bizarres), sans négliger l'intrigue, bien entendu.

L'histoire commence dans les Hautes-Vosges en 1347 et j'en profite pour remercier Charles Ancé, notre historien local, qui a eu la gentillesse de me documenter sur cette période.

Et maintenant, je laisse la place à mon ami **Gérard qui va vous parler de la Verte Erin...**